



LOBOTOMIE DE L'ÂME

(souvenirs de Mario)

Par quelques chums

Paris, mai 1989 :

Caroline et moi sommes allés acheter de la bière matinale pour Mario, installé à l'Hôtel Opéra Cadet, qui forcément était sur la rue Cadet près de l'Opéra. Il nous accueillait à poil et encore ivre de la veille. Tout en nous racontant ses emmerdes de la veille avec un marocain pédé, il se coupa l'oreille en se rasant dans le noir. Il saignait comme un porc, et Caroline parvint à stopper l'hémorragie tant bien que mal. Il avait un gros pansement de fortune collé sur l'oreille, avec une tache de sang sur le coton qui peu à peu s'agrandissait. On se promena ainsi dans la rue, avec Mario qui traînait du lobe une boucle d'oreille 15 centimètres de long faite de sparadrap maculé de sang. Caroline prit congé de ce singulier spectacle pour aller faire un peu de shopping, et me donna rendez-vous plus tard au Jardin du Luxembourg.

Après d'avoir erré dans le Quartier Latin, Mario et moi décidâmes enfin d'aller visiter la tombe de Baudelaire, cette fameuse tombe dont il n'était jamais parvenu à trouver au cours d'une visite antérieure. Lors de mon séjour à Paris en tournée avec Vent du Mont Schärr au mois de janvier, je m'étais donné la mission de trouver cette tombe et de la photographier pour lui. Il afficha longtemps ce polaroid fièrement dans sa piaule au Losers Palace de la rue St André, ou comme il l'appelait, Le Castel Rosalie, en honneur de la concierge qui miraculeusement parvenait à gérer l'immeuble en poussant à fond ses 2 watts d'intelligence.

Avant d'arriver au Cimetière de Montparnasse, il fallait acheter des fleurs et un six pack de bière (Kronenbourg 1664), pour bien fêter notre cher Charlie. Nous sommes passés par la rue Campagne-Première, parce que Rimbaud y avait habité, dans un logis faisant coin avec le Boulevard Raspail, et qui dans son temps s'appelait le Boulevard d'Enfer. Rimbaud y avait passé une saison. Vous pigez.

Sur Campagne-Première il y a aussi l'Hôtel Istria – nous y sommes entrés pour demander comme une paire d'écoliers en culottes courtes si Rimbaud y était resté. On s'est fait répondre que non, mais qu'en revanche Man Ray et Duchamp y avaient habité, eux. Ah bon. Super! Après cela, nous sommes allés déposer les fleurs sur la tombe du Général Aupick, car il n'y a pas vraiment de « Tombe Baudelaire » - c'est là que notre pauvre Baudelaire gît - coincé entre les os détestés de sa famille.

Comme d'habitude, il y avait déjà des offrandes – quelques fleurs, des tiges d'encens et un joint mouillé. On y a déposé nos fleurs et vidé les cannettes de bière. Mario s'est mis à réciter « La vie antérieure » de mémoire. Peu de temps après, une jeune fille est venue nous joindre. C'était une étudiante américaine – plus précisément, une hawaïenne, au teint polynésien, avec de longs cheveux noirs. Rencontre surréaliste, car elle aussi s'est mis à réciter pour nous « La vie antérieure » de mémoire!

J'ai emmené Mario voir la tombe de Tristan Tzara, qui est à deux pas de là, puis nous sommes allés à l'autre extrémité du cimetière, en passant à côté du buste très pompier et ridicule de Sainte-Beuve – écrivain, critique, et rival de Baudelaire, aujourd'hui honorablement oublié.

Nous finissâmes au cénotaphe de Baudelaire, où il y a, surplombant un gisant à son effigie, la saisissante sculpture d'un jeune homme sombre, aux sourcils renfrognés, absorbé par ses pensées lugubres. À ce point-là, je me suis excusé et je suis allé m'assommer le front de manière lente et répétée sur le tronc de l'arbre le plus proche, parce que tout ça... c'était un peu trop pour nous à la fois...

À la sortie du cimetière Mario et moi nous nous sommes quittés et j'ai été rencontrer Caroline qui m'attendait sur un banc au Jardin du Luxembourg. On a visité la Place des Vosges et erré dans Le Marais, puis le lendemain nous prîmes la route vers le midi en TGV – Très Gros Vertige.

Bernard Gagnon, 13 février:

En ce qui me concerne, voici les deux choses qui ressortent, mais il pourrait y en avoir plus:

- Après le vernissage de Berlin Hémoglobine (je crois que c'était ça le nom...), on s'était tous retrouvés chez-moi, dans ma piaule de la rue Hôtel-de-Ville: toi, Mario, Zee (une autre victime précoce du cancer et qui me manque encore) nos blondes (Micheline, et Jo j'imagine?) et d'autres dont je ne suis plus certain de l'identité. On fumait et je vous avais fait écouter les tapes de Cham Pang, qui allaient servir pour le show du Tritorium, du heavy "dub meets TG" si on veut faire absolument des références. Soudain, on s'aperçoit que Mario était disparu. Si je me souviens bien on l'avait rattrapé dans ma cours en arrière mais je me souviens qu'il voulait se suicider et que ça avait fait tout un émoi...

- Et l'autre c'est évidemment la première fois que les Frogs avaient "lancé" "Appel au clan Panneton" au Poodle's et que Mario dansait, en état de transe, totalement défoncé mais vraiment plongé dans notre musique (il semblait être le seul d'ailleurs lol).

Réponse à Bernard Gagnon:

wow, c'est écœurant - tu m'apprends tout ça et c'est tout du nouveau pour moi - je me souviens de RIEN de tout ça...

estie, ses tentatives de suicide - m'en suis tapé une bonne brochette! mais que veux-tu, y'était comme ça!

moi, j'en ai une autre bonne: lors de mes « mardis d'Ultimatum » aux Foufounes Électriques, une fois j'invite Campo. Eh bien, il n'avait aucun texte à lire - il allait

raconter sa journée - très calmement, il expliqua au jeune public qu'il avait tenté de se suicider cet après midi-là - il voulait se pendre et avait attaché une corde au chandelier du plafond dans sa piaule du Losers Palace - mais qu'en sautant de la chaise, le chandelier s'était cassé pis tombé sur sa tête, pis y'avait juste eu un hostie de mal de tête!!!!

y'expliquait tout ça pis les kids riaient, y pensaient que c'était de la fiction, y trouvaient ça bon comme histoire. Moi, j'me sentais mal, parce que je savais que ça devait être vrai.

crisse de Campo, 'stie...

Bernard Gagnon :

Et une autre affaire de Campo: Lui était un des rares qui avait vu toute l'importance du 2ième album de Blue Cheer. Je ne sais pas si tu te souviens de la fois qu'on avait écouté le vinyle à la planche dans son autre petite piaule après le loser's palace.

Alan à Bernard, 14 février :

Oui – combien de fois aussi avons-nous Mario et moi écouté Outside Inside à planche au Losers Palace! Il avait l'album double et je scrutais religieusement l'affreux artwork «Acide »! On écoutait beaucoup aussi Disraeli Gears et les Pistols – Bodies à planche ça fait peur aux voisins. 'Stie, des fois c'était 2-3 heures du mat, les « clients » du Losers Palace ouvraient leur porte pour gueuler à Mario. Il aimait bien aussi les Dogs – un groupe français de Rouen qui chantait des tonnes de rock parfaites en anglais.

Côté musique, les goûts de Mario étaient impeccables. Il m'a raconté qu'ado il allait danser à des shows live avec les Hou-Lops, César et ses Romains, etc. – le dimanche après-midi. Il a vu le show des Stones avec les Hou-Lops en première partie. Je lui en voulais, car étant un peu plus jeune que lui, j'avais manqué tout ça. Lui, il était branché en direct sur tout ce qui se passait d'essentiel. Lors du Glitter il dansait au Golden et allait chez Peter's habillé en pute : minijupe en cuir, talons haut, bas résilles, rouge à lèvres. Il se tortillait sur son banc au bar de manière sexy, se caressait les cuisses, et excitait des vieux businessmen bedonnants. Que veux-tu, lui, il vivait le Glitter à planche. Ouf!... Le fou, une fois à Chypre, il se promenait avec ses bottes pointues, jeans noir serré, foulard rouge, T-shirt à manches coupées, et rouge à lèvres noir. Une nuit, une bagnole pleine de Turcs roffe l'a chassé dans les rues d'un bled perdu au bord de la mer – ils voulaient se taper ce beau cul de jeune punk sexy à tour de rôle! Finalement, il a frappé à la porte d'un resto, il a réveillé le patron, et le gars l'a laissé entrer. La voiture est restée parquée de l'autre bord de la rue. Ils l'attendaient. Ils sont restés là jusqu'à l'aube, et ne sont repartis que lorsque l'auto patrouille a commencé sa ronde.

Des histoires comme celle-là, ça finissait pas avec Mario.

Bernard Gagnon :

Je ne savais pas ça: les shows live dont tu parles que Mario a vus, j'ai vu les mêmes! J'ai vu les Hou-Lops (en fait les Têtes Blanches à l'époque), César et les Romains, les Excentriques, même les Chanceliers avec Pag. Ça ne m'étonnerait pas que Campo lui aussi fréquentait ce qui s'appelait les "p'tits bals yé-yé" à Paul-Sauvé. Édouard aussi y allait. Je les ai tous vus là, excepté les Chanceliers que j'ai vus dans un sous-sol d'église dans l'Est. Mais il me semble que ce n'était pas le dimanche après-midi les shows, mais le samedi soir. Le dimanche après-midi c'était les danses en ligne, on dansait sur du mod! J'allais aux p'tits bals yé-yé avec Liz Ravary, qui est plus tard devenue journaliste au pop-rock et est maintenant rédactrice en chef de Châtelaine ou un truc du genre. On avait genre 11, 12 ans et on sortait comme ça...Aujourd'hui une telle chose ne pourrait plus se faire...

Que de souvenirs, et ça fait toujours bizarre de retrouver des concordances comme ça et ça m'arrive souvent, notamment quand je parle à Édouard...et pour Mario, c'est pareil. Je me souviens du Golden, et c'est là qu'Édouard a commencé comme DJ...

...mais j'aurais vraiment aimé connaître Campo dans sa période glit parce que moi aussi ça y allait aux toasts avec le rouge à lèvres. Mais de la façon que ça s'est passé avec Campo est que je l'ai connu enfant, puis revu une ou 2 fois je crois dans le temps de l'Expo, puis plus revu jusqu'à ce que je découvre que tu le connaissais.

Je me rappelle, ça m'avait marqué: au show de César et les Romains, le guitariste était rendu avec une Gibson flying V et, pour le solo de Splish Splash, il avait crinqué l'ampli à planche et fait un solo à la Cream. C'était la première fois de ma vie que j'entendais de la guitare comme ça, genre "heavy British blues", même pas sur disque. J'avais eu comme une espèce de petit satori à cause de ça...

Alan :

tous les trois on a sûrement été aux mêmes shows de Higgins Hill et Dionysos. Me souviens d'un show bien loin dans l'ouest - Loyola College? en 1970.

on a dû se croiser bien des fois Chez Dieu pis Galeries Café, au Vieux.

Bref, je trouve ça bizarre et dommage que tous les trois on a grandi à peu près à même place pis qu'on s'est connu que plus tard, lors de la vague punk/new wave. Mais tu peux voir que ce sont nos goûts en commun qui nous ont attirés. C'est drôle quand même que trois ti-culs working-class de l'est se soient pitchés indépendamment dans l'avant-garde - toi, la musique expérimentale, lui le théâtre expérimental et la poésie, moi le whatever-whenever...

Souvenirs en vrac :

Au Mexique, Mario a eu des problèmes à Villahermosa. En espagnol, Villahermosa signifie « belle ville », mais ce n'est qu'un port industriel très laid, la plaque tournante de l'industrie du pétrole mexicain. Qu'est-ce qu'il est aller faire là, le Como! (des fois on l'appelait comme ça entre nous). Un soir, il décida d'aller prendre une bière dans une minable cantina pleine de « Oil Workers » toffe, pistoleros et tueurs. Ça pas pris de temps que l'assistance porta son attention au petit minet punk gringo sirotant sa « Dos Equis » dans le coin. Un gars s'est avancé sur lui pis Mario est parti en courant jusqu'à sa chambre d'hôtel crade avec des coquerelles aussi grosses qu'un Coffee Crisp. Là il s'est barricadé en mettant son lit de fer rouillé debout contre la porte, avec table de nuit, commodes et chaises empilées pêle-mêle.

Mario a beaucoup voyagé. Il a visité le Caire (où il m'assura que les policiers avaient les yeux rouges dû au haschich qui se fumait librement), les pyramides et la vallée des rois en Égypte, les sites Maya au Mexique – il est allé visiter Berlin Est aussi, lorsque c'était encore un musée communiste à ciel ouvert. C'est là qu'il puisa son inspiration pour sa pièce de théâtre Berlin Blocus Haemoglobin, pour laquelle il m'avait vidéotapé en train de jouer la gratte.

Il paraît que lorsque tu prenais le métro à Berlin Ouest, tu passais à travers une gare fermée du côté est – le train ne s'arrêtait pas – mais tu pouvais voir par la fenêtre une gare de métro qui n'avait pas été rénovée – elle était restée pareil qu'en 1945. Mario m'a raconté que lorsqu'on passait de l'ouest en est, fallait acheter des Ost Deutsche Marks (Deutsche Marks de l'est), qui ne valaient absolument rien en dehors de l'Allemagne de l'est. Alors, le pauvre Mario, il était pogné avec une centaine de piasses en argent « East German Tire » qu'il devait dépenser en dedans de 24 heures – la durée de son visa – avant de retourner à Checkpoint Charlie. Moment donné il a pris un cab et demanda au chauffeur de lui faire un tour de Berlin Est. Même après ça il lui restait beaucoup d'argent, car tout coûtait rien là-bas. Alors il décida d'aller à un bar et payer la traite à tout le monde. Mais absurdité oblige, c'était LUI la star de l'heure – un étranger venu de l'ouest! – et c'est à LUI qu'on paya la traite. Impossible de se défaire de ces hostie de Ost Deutsche Marks!

En Égypte, notre fidèle Tintin infidèle se déguisa en arabe et entra sans problème dans une mosquée à l'heure de la prière – car avec son teint naturellement basané de sous-italien du Campo Basso, il passait facilement pour un arabe. À tel point que sur l'autobus bondée menant peuplade et poulets vers la Vallée des Rois, les bonnes femmes se mettaient à lui raconter un tas de choses auquel il ne comprenait absolument rien.

Ce voyage en Égypte, puis Chypre et Grèce, il l'a fait avec Danielle Fontaine, au temps où lui pesait 200 livres et elle, près de 250. Les arabes en étaient tant en amourachés de la voluptueuse Danielle que lors du tour obligatoire de la Grande Pyramide de Gizeh en chameau, un businessman arabe offrit sur le champ à Mario quatre chameaux pour sa femme. De retour à l'hôtel au Caire, Mario raconta l'histoire à un ami arabe en riant de l'offre complètement dingue qu'on venait de lui faire. « QUATRE

chameaux! Et t'as refusé? » demanda son ami incrédule, « normalement, une femme... ça ne vaut pas plus qu'UN seul chameau!!! »

Ah, mais Mario a été employé modèle aussi, il y a un temps. Son chum lui avait donné une job chez Nouvelles Frontières, où il apprit à booker des vols avec aplomb. Il travaillait tard, souvent les samedis, et remplaçait les employés malades. Il connaissait bien son métier, et il était le champion des transferts de vols lorsqu'un vol était annulé à la dernière minute. Il me régalaient avec des histoires de ploucs qui l'appelaient et lui demandaient « un DC-10? C'est-tu un avion à moteurs, ça? ».

Mario était toujours alcool, mais travailleur consciencieux. Le midi il allait à la taverne boire ses deux grosses Molles. Il ne mangeait jamais. Une soir chez lui au Losers Palace, il avait décidé de se faire à manger. Il avait faim. Il fouilla dans l'armoire et retira une boîte de Kraft Dinner. Ça faisait déjà un an qu'il travaillait chez Nouvelles Frontières. Je lui dis, « Mario, qu'est-ce tu fais-là, manger encore du Kraft Dinner? Tu travailles maintenant – tu peux manger un steak si tu veux! ». Mario s'arrêta aussitôt, et on pouvait voir sur son visage l'effet d'une grande révélation. « Ah! Mais oui, » il dit avec gravité, avec le regard humble d'un homme avouant son entière culpabilité devant les faits, « c'est vrai – je travaille maintenant! Je peux m'acheter autant de steaks que je veux! ».

Grâce à son salaire et quelques vols gratuits, Mario a pu aller à Paris et Bruxelles. Et aussi, puisqu'il était présentement en sa longue période creuse d'entre-blondes, se payer des putes. Il régla le très sérieux problème d'hygiène en portant toujours dans la poche arrière du jeans une barre de savon. Entre ses ébats financés avec de belles dam'zelles du trottoir, en tout temps il se soucia de laver soigneusement sa fiévreuse queue.

André Trottier:

CHANTEUR DE POMME

Un des interlocuteurs les plus intéressants que j'ai eu le privilège d'avoir au cours de ma vie fut mon fils David. Plutôt réservé, David ne parle jamais pour rien dire. Il a toujours été comme ça d'ailleurs. Très doux, très discret. Un vrai gentleman.

Les circonstances qui me reviennent ici en mémoire remontent à l'époque de son enfance. C'était dans les années quatre-vingt. David avait commencé l'école. Nous étions attablés dans la cuisine avec un ami, dans notre appartement de la rue De Bullion, un vendredi soir, et David croquait dans un whippet en sirotant son verre de lait.

Mon pote Mario était venu souper. Il aimait beaucoup David et ce sentiment était tout à fait réciproque, je le sentais bien. Je venais juste de débarrasser. Il faisait noir de plus en plus tôt. J'avais allumé la lampe. Et puis je ne me rappelle plus comment le sujet est tombé sur la table, mais on s'est mis à parler de l'expression chanteur de pomme.

David m'avait interrogé à ce sujet. J'essayais de répondre, au meilleur de ma connaissance. Et Mario, lui aussi, semblait prendre plaisir à ce jeu.

« Ça m'a fait penser à Alan... Ça c'est un chanteur de pomme !

Mario et moi, on riait. David ne connaissait pas Alan. Il m'a jeté un regard interrogateur, mais c'était trop long à expliquer. J'ai opté pour l'approche pédagogique.

- Un chanteur de pomme, c'est un gars qui raconte des histoires aux filles, pour pouvoir les accrocher. Les filles aiment ça, les gars qui leur racontent toutes sortes d'affaires... T'es belle, t'es fine... C'est genre d'affaires-là.

David nous écoutait, les yeux remplis de curiosité. Mario y est allé de quelques précisions.

- C'est un peu comme des menteries, tu comprends ? Le gars peut même dire à 'fille que c'est la plus belle au monde... pis la fille, 'à peut être' laide comme un pou !... Les filles adorent ça, s'faire chanter 'à pomme !

David demeurait silencieux. J'ai conclu notre exposé en essayant de faire le bilan de nos considérations sur le sujet.

- Finalement, un chanteur de pomme, c'est quelqu'un qui raconte toutes sortes d'histoires pour pouvoir pogner avec les filles... Pis l'pire, c'est qu'ça pogne !

- ... Comme Alan !

On s'est remis à s'bidonner, Mario et moi. David nous souriait, l'air un peu sceptique, en finissant son verre de lait. Il avait peut-être envie d'aller regarder la télévision. J'ai pris son verre vide et l'ai déposé dans l'évier.

- Okay mon homme. Va t'laver les mains, pis mets ton pyjama.

Ce soir-là, j'avais un truc à faire à l'extérieur. Mario a été génial. Il est resté avec David. J'étais sûr que tout serait parfait. Quand je les ai quittés, ils regardaient Rock et Belles Oreilles, assis ensemble dans le salon. À mon retour, David dormait comme un loir. J'ai passé encore un moment avec Mario et puis je l'ai embrassé avant qu'il ne reparte chez lui.

Il habitait à l'époque à quelques rues de chez nous, sur Saint-André.

Alan – comment j’ai rencontré Mario :

On one of the first warm days of April, a sunny Saturday afternoon, Francoeur stopped off at the brand new McDonald’s at the corner of Papineau and Mount-Royal. As we were about to exit from our yummy meal, in comes a rail-thin dark-skinned guy, hands tucked in the pockets of a red leather jacket. “Tiens, salut Mario,” Francoeur says to him. “This is Mario Campo,” he says introducing us, nonchalantly adding, “...he’s a poet”. He said that matter of fact, as if it were the most natural thing to say about anyone. “he’s a poet”... as natural as saying he was a plumber. I was taken aback. The guy was roughly my age, and a poet... I mean... somehow, I thought only people older than I could be poets. I was impressed.

Alan – Le Show Kraftwerk :

Bernard Gagnon :

Je ne me souviens pas en détail de mon retour en auto avec Mario car ma mémoire est passablement défaillante (maudit smack...). Je me souviens des choses suivantes: qu'on était très calme, très bien. On parlait de choses et d'autres et on a peut-être abordé des sujets plus philosophiques, plus revendicateurs mais sans aucune agressivité. de toute façon, on avait pas grand' chose à s'expliquer, à se tonitruer. Je me souviens que je roulais lentement, plus lentement qu'à l'habitude, comme si je n'étais pas pressé de le débarquer ou encore comme si je lui faisais attention. Il m'a questionné sur mon auto, peut-être mes enfants, comme s'il cherchait des points de communication avec cet homme devenu si différent de lui (en apparence!). C'est cool que j'aie eu ces derniers moments seul avec lui, contrairement à Zee avec qui j'ai lamentablement floppé.

Oh, et je me souviens aussi que j'ai du sûrement lui radoter des trucs sur mi mi*, car c'était encore frais (frais meaning: des mois!) et qu'il a gentiment écouté et partagé ma peine.

* (Une peine d’amour – A.L.)

Sur la tombe de Baudelaire

(Pour Mario Campo – extrait de Mariage Mortuaire – Alan, 1989)

Nous étions si heureux sur la tombe de Baudelaire
Enfin près des reliques du noir Dieu
Nous déposâmes des fleurs et décapsulâmes nos bières
Trinquant à notre cher osseux!

Nous fûmes consternés de voir enseveli sous Charlie
Ce maudit Général Aupick
Nous pouvions mal nous imaginer une pire tragédie
Les croque-morts ont bien de navrants tics!

Tu te mis à réciter un poème par cœur
Pendant que j'ouvris une Kronenbourg
C'était, je crois, "La vie antérieure"
- Un moment qu'encore je savoure!

Nous fûmes pas surpris de voir s'avancer
Vers nous, je suis sûr - tu t'en souviens
Cette étudiante Hawaïenne qui se mit à déclamer
Le même poème que le tien!

Puis nous partîmes inspecter d'autres clients
Du joli Cimetière Montparnasse
Nous tombâmes sur le buste de Sainte-Beuve en riant
Tendant d'oublier cette pétasse!

S'approchant religieusement du magnifique Cénotaphe
- de Baudelaire; nous fûmes grandement frappés
Par la sévère sculpture de ce jeune homme grave
Rongé par de sombres pensées!

Tout ça après d'avoir vu rue Campagne-Première
Où habitèrent Man Ray et Duchamp
Et où Rimbaud écrit "Une saison en enfer"
Je n'pouvais plus supporter ça longtemps!

Je me sentis contraint de me frapper la tête
De manière répétée sur le tronc
- D'un arbre, où je pouvais massacrer mon front bête
Bouleversé par tant d'émotions!

